

CHINOIS
VERSION ET THÈME
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Isabelle DAROTCHETCHE-YU, Michel LIU

Coefficient : 3
Durée : 6 heures

Il y a eu un seul candidat pour cette épreuve. Nous lui avons attribué la note de 18/20.

Pour la version, la traduction en français est dans l'ensemble d'une excellente qualité. Quelques expressions typiquement chinoises ne sont pas totalement rendues dans leur finesse avec toutes leurs connotations culturelles. Par exemple, l'expression figée 逆来顺受 que le candidat ou la candidate a choisi de traduire par le proverbe français « contre mauvaise fortune bon cœur » : si celui-ci convient parfaitement au contexte, la traduction a néanmoins laissé de côté l'idée de résignation et de soumission contenue dans l'expression d'origine. Quant aux deux adjectifs utilisés dans le texte pour qualifier la protagoniste Jiazhen, 好(女人), 贤惠(的女人), si le candidat ou la candidate n'a pas eu trop de mal à traduire le premier par « brave », le deuxième a tout simplement été omis, alors qu'il est d'une grande importance. 贤惠 est en fait un terme consacré pour qualifier une bonne épouse dans la conception confucéenne : vertueuse et sage. Une seule phrase a été mal traduite : « je connais l'autre vérité » au lieu de « je connais cette vérité-là. »

Pour le thème, la traduction en chinois est de bonne qualité. Il n'y a pas d'erreurs grammaticales rédhibitoires bien que certaines phrases manquent de fluidité. Nous avons relevé par ailleurs quelques termes ou tournures inappropriés dont la correction est proposée entre parenthèses : 从不 (永远不); 听一下 (听); 海采 (菜, 海带); 小水池 (水哇); 挣扎 (战斗, 搏斗, 奋斗).

- Version : traduction proposée

Ma femme, Jiazhen, était bien sûr au courant de toutes mes aventures en ville. Mais Jiazhen était une brave femme. Si j'ai pu épouser une femme aussi vertueuse et sage dans cette vie, ce devait être ma récompense pour avoir aboyé pendant toute une vie antérieure, quand j'étais un chien. Jiazhen ne me faisait jamais de reproches, elle se résignait à tout. Je pouvais faire n'importe quoi à l'extérieur, elle se faisait du souci simplement au fond d'elle-même, et ne disait rien du tout, comme ma mère.

Ce que je faisais en ville dépassait les bornes. Jiazhen, tourmentée, naturellement, n'arrivait pas à rester tranquille. Un jour, comme je venais de rentrer à la maison, le sourire aux lèvres, elle apporta quatre plats et les disposa devant moi. Puis elle remplit mon verre d'alcool et resta à côté de moi pour me servir. Intrigué par son sourire, je pensai qu'elle avait peut-être une bonne nouvelle. Mais j'avais beau réfléchir, je n'arrivais pas à trouver quel jour particulier on était. Je lui posai la question mais elle ne me répondit pas et continua à me regarder toute souriante.

Les quatre plats étaient tous des légumes, Jiazhen les avaient cuisinés de façons différentes. Mais chaque fois ayant mangé ce qui se trouvait au-dessus, je découvrais en dessous un morceau de viande d'une taille à peu près identique. Au début, je n'y avais pas prêté attention, mais en finissant le dernier plat, je découvris encore un morceau de viande de la même taille que les autres. D'abord étonné, je ne tardai pas à éclater de rire.

J'avais saisi ce que Jiazhen voulait me faire comprendre : en surface, les femmes sont très différentes les unes des autres, mais au-dessous, elles sont toutes les mêmes.

– Cette vérité-là, je la connais tout de même.

La vérité, j'avais beau la connaître, quand je voyais des femmes d'apparence différente, j'étais incapable de penser qu'elles étaient pareilles. C'était vraiment plus fort que moi.

Yu Hua, *Vivre !*, 1991

- Court thème : traduction proposée

在一个明媚而美好的日子里，我第一次看到了大海。我那时大约九岁。

突然间，大海就在我们的面前了，它本身就是一个永远不会被战胜的生命的形象。那时差不多是早上八点左右。它好像还独自地在梦中沉睡，蓝蓝的，蒙了一层薄雾。正是涨潮的时候，小小的浪花，轻轻地、一浪接一浪，拍打着一望无垠的沙滩。“你听！你听！”我母亲跟我说，我们停下脚步。那是一个长长的、柔和的、周而复始的声音，一个连续不断的、顽强的呼吸。

我在大海在岩石上留下的水洼间徘徊，对水草、水母、海星、贝壳，对突然间向我昭示的新世界惊羨不已。一切都是新鲜的，一切都是天赐的。我平生第一次身处陆地之边，在这里内陆人(因为海上战斗的人肯定有另外的感受)能够开始感觉到对造物的认同，因为这里是自由的开始。什么都不属于任何人。你自己都不属于你自己，可是要使出全身的力量生存下去。这就是自由吗？一切，直到上天的一切都是属于你的，没有什么会把你拒之门外。